

«DÉGOMMER LES CLICHÉS» QUI COLLENT AUX HISTOIRES DU SOIR

JULIE RAMBAL
@julie_rambal

Finies les histoires de princesses passives à conquérir, les livres jeunesse se remplissent de nouvelles héroïnes autonomes grâce à la vague #MeToo. Mais les personnages des livres destinés aux petits garçons attendent, eux, encore leur révolution

► *Ni poupées ni super-héros!* Tel est le titre d'un nouveau «manuel antisexiste» à destination des enfants, dès 4 ans (Ed. La ville brûle), mais aussi le slogan de la Bibliothèque de Vevey pour annoncer le premier «Drag-queen Story Hour» qui aura lieu le 14 mars prochain, en ses murs. Soit une heure de contes pour enfants, garantis sans stéréotypes et lus par la drag-queen Tralala Lita, dans un costume chatoyant. Nés à San Francisco, ces événements pour enfants visent à sensibiliser les publics à la diversité, et séduisent toujours plus de parents soucieux d'éduquer leur progéniture à d'autres histoires que celles de princesses embrassées durant leur sommeil... A la Gaité Lyrique de Paris, les «Contes à Paillettes» font ainsi carton plein depuis 2017. Mylène Badoux, responsable médiation culturelle de la Bibliothèque de Vevey, a profité du thème du prochain Samedi des bibliothèques, «Même pas peur», pour organiser cette première en Suisse romande.

DEUX FOIS PLUS DE MÈRES

Elle lance avec entrain: «Je trouve ce concept fantastique car le personnage de la drag-queen est un vrai personnage de conte, qui permet de susciter la discussion sur des thèmes qui nous sont chers tels que l'inclusivité, la différence, le fait de devenir ce que l'on a envie d'être. On propose donc une journée «Même pas peur de bousculer les codes», avec plusieurs ateliers.» En novembre, l'équipe très investie de cette bibliothèque publiait déjà sur YouTube une vidéo, *On dégomme les clichés*, pour dénoncer avec humour une littérature jeunesse toujours saturée de «preux chevaliers et princesses juchées en haut de leur tour».

«On trouve encore trop de modèles archaïques, se désole Mélanie Esseiva, responsable du secteur Jeunesse de la Bibliothèque de Vevey. Il y a par exemple



A Paris, le collectif Contes à Paillettes questionne notre époque et notre société par le biais de la lecture. Le but: promouvoir la tolérance et briser les stéréotypes. (VINCENT DUCARD)

Princesse Parfaite, série pour fillettes qui les invite à rester sages et jolies. Dans *Petit Ours brun*, on trouve aussi une mère qui passe sa vie en tablier de cuisine, vaisselle à la main. Mais comme le héros reste l'ourson, même des parents bien intentionnés ne s'en rendent pas toujours compte. A Vevey, j'ai pris le parti de proposer des albums différents.»

C'est que toutes les recherches sur la littérature jeunesse restent accablantes. Ainsi, une étude du cabinet Nielsen et du journal *The Observer* réalisée sur les 100 albums jeunesse les plus populaires en 2017 démontre que les personnages masculins sont deux fois plus susceptibles d'avoir le premier rôle et de parler. Ils sont aussi huit fois plus souvent présentés en méchants. Et quand les héros sont incarnés par des figures non humaines (comme c'est le cas dans 60% des histoires pour petits) telles qu'animaux, légumes, squelettes, dragons..., ils sont 73% masculins, et majoritairement montrés dans des pos-

tures de puissance. Enfin, quand les adultes apparaissent, les mères restent deux fois plus présentes que les pères. Conclusion de l'étude: «Cela prépare les enfants à considérer la domination masculine comme normale.»

ON NE NAÏT PAS PRINCESSE, ON LE DEVIENT

En 2020, rien n'a vraiment changé et «les ouvrages les moins chers vendus en supermarché sont toujours ceux qui offrent le plus de stéréotypes», constate Anne Dafflon Nouvelle, docteure en psychologie et spécialiste de la question de la socialisation différenciée filles-garçons. Or, prévient-elle, «il faut savoir offrir dès la petite enfance des modèles permettant de se projeter dans toutes sortes d'émotions, professions, vêtements ou modèles familiaux, car c'est avant 5-7 ans que les enfants construisent leurs normes de genre, selon les indices socioculturels qui leur sont présentés. C'est-à-dire qu'ils vont étiqueter comme masculin ou

féminin le bleu, le rose, les voitures, les poupées, etc. Bref, on ne naît pas princesse, on le devient!» A force de lectures ultra-stéréotypées...

En 2006, elle avait d'ailleurs cofondé l'association Lab-Elle pour offrir aux parents et éducateurs des références d'albums jeunesse «attentifs aux potentiels féminins». Hélas, l'association a fermé en 2010, faute de subventions, et malgré un large succès d'estime. Trop en avance sur le mouvement #MeToo? Car depuis cette prise de parole des femmes, les rayons jeunesse semblent en ébullition: *Tu seras féministe*, *Perce-Neige et les trois ogresses*, *La Guerre des jupes*, *J'aime pas les super-héros...* deviennent des best-sellers de librairies indépendantes se voyant quémander des livres féministes, dès 2 ans. Il n'est jamais trop tôt pour déconstruire...

Laurence Faron, directrice depuis quinze ans de la maison d'édition jeunesse Talents Hauts, et reconnue pour ses engagements, est ravie de cette efferves-

cence inédite, «qui stimule la concurrence», mais regrette aussi, parfois, un simple marketing féministe venu remplacer celui où l'on imprimait des couvertures roses pour les filles et bleues pour les garçons.

«Avec la vague #MeToo, les éditeurs y vont tous de leur anthologie de femmes inspirantes, comme on dit, mais une fois que l'on a publié 40 biographies pour fillettes de Frida Kahlo ou Marie Curie, on n'a rien résolu, en fait, affirme-t-elle. Car le vrai défi éditorial reste de ne pas reproduire des schémas qui représentent toujours les mêmes familles blanches, hétérosexuelles, bourgeoises et en bonne santé. C'est toute notre représentation du monde qu'il faut repenser, même dans les personnages secondaires, et il ne suffit pas de mettre une héroïne *girl power* en couverture. Nous, éditeurs, avons une responsabilité intellectuelle et humaniste de ne plus mettre dans les mains des enfants des livres reproduisant un monde sexiste, raciste et excluant.»

DE POMPIER À DANSEUSE

Dans son catalogue, elle propose même tout un éventail de princesses, «parce qu'on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre, et qu'il ne faut pas s'interdire d'utiliser les archétypes qui fonctionnent auprès des enfants», mais savamment détournés. A la fin du conte, la princesse serait plutôt du genre à trouver le prince niais et tracer sa route, après avoir terrassé toute seule le dragon, par la ruse.

Du mieux, beaucoup de mieux, au rayon jeunes esprits curieux. Mais encore une révolution masculine à accomplir selon Mélanie Esseiva: «Depuis #MeToo, on trouve plein de choses sur la confiance en soi, le *body positive*, le harcèlement..., mais à destination des filles, et les livres pour garçons restent stéréotypés. Quand ils ont droit à des récits sous forme de journaux intimes, par exemple, c'est toujours sur le ton humoristique, parce qu'un garçon écrivant son journal intime, quelle horreur!» ironise-t-elle. Car il reste toujours plus facile de faire tendre les filles vers le masculin, en leur disant qu'elles pourront conduire des camions de pompier plus tard, que de dire aux garçons qu'ils ont le droit de se déguiser en danseuses. Vivement que Tralala Lita dégomme tout ça... ■



PUBLICITÉ

Cæcilia
Agence de concerts et spectacles

Fondation S. & L.-A. Lombard

Quatuor Armida

Mozart | Verdi | Wolf | Mendelssohn

Mardi 10 mars | Salle Centrale Genève | 20h00

Billetterie: Service culturel Migros - 058 568 29 00
Stand Info Balexert | www.grandsinterpretes.ch

M 23 02 20
17 05 20

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
LA CHAUX-DE-FONDS

KIKI
KOGELNIK
LES CYBORGS
NE SONT PAS
RESPECTUEUSES

+ MATHIAS
LAUGHING
PFUND
STOCK

WWW.MBAC.CH

DITESHEIM & MAFFEI FINE ART
8, rue du Château - 2000 Neuchâtel

Hommage à Miklos Bokor

peintures et œuvres sur papier

vernissage le 14 mars de 16h à 19h
exposition du 15 mars au 2 mai 2020

catalogue sur demande

Tél. 032 724 57 00
info@galerieditesheim.ch
www.galerieditesheim.ch